

# LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN  
53 ème ANNÉE - NUMÉRO 724

16 AVRIL 1999 - 150 Francs CFA

## L'HOMME DOIT ÊTRE AU CENTRE DE LA QUESTION DE L'EMPLOI

L'homme doit être au centre de la question de l'emploi.

La société est soumise à de multiples transformations, en fonction des avancées scientifiques et technologiques, ainsi que de la mondialisation des marchés; autant d'éléments qui peuvent être positifs pour les travailleurs, car ils sont source de développement et de progrès; mais ils peuvent aussi faire peser sur les personnes de nombreux risques, les mettant au service des rouages de l'économie et de la recherche effrénée de productivité.

Le chômage est une source de détresse et «peut devenir une véritable calamité sociale» (encyclique *Laborem exercens*, N. 18); il rend fragiles des hommes et des familles entières, leur donnant aussi le sentiment qu'ils sont marginalisés, car ils ont de la peine à subvenir à leurs besoins essentiels et ils ne se sentent ni reconnus ni utiles à la société; de là, naît la spirale de l'endettement, dont il est difficile de sortir et qui suppose cependant compréhension de la part des institutions publiques et sociales, soutien et solidarité de la part de la communauté nationale. Je vous sais gré de rechercher des voies nouvelles concernant la réduction du chômage; les solutions concrètes sont certes difficiles, car les ressorts de l'économie sont très complexes et sont d'ailleurs le plus souvent d'ordre politique et financier. Beaucoup de choses dépendent aussi des normes en vigueur dans le domaine fiscal et syndical.

L'emploi est certainement un défaut majeur de la vie internationale. Il suppose une saine répartition du travail et la solidarité entre toutes les personnes en âge de travailler et aptes à le faire.



Dans cet esprit, il n'est pas normal que des catégories professionnelles aient avant tout le souci de préserver des avantages acquis, ce qui ne peut qu'avoir des répercussions néfastes sur l'emploi au sein d'une nation. En outre, l'organisation parallèle du travail au noir lèse gravement l'économie d'un pays, car elle constitue un refus de participer à la vie nationale par les contributions sociales et par l'impôt; de même, elle place des travailleurs, en particulier des femmes et des enfants, dans une situation incontrôlable et inacceptable de soumission et de servilité, non seulement dans les pays pauvres mais aussi dans les pays industrialisés. Il est du devoir des autorités de faire en sorte que, au regard de l'emploi et du code du travail, tous aient les mêmes possibilités.

Pour toute personne, le travail est un élément essentiel. Il contribue à l'éducation de son être, car il fait partie intégrante de sa vie quotidienne. L'oisiveté ne donne aucun ressort intérieur et ne permet pas d'envisager l'avenir; non seulement elle «amène la pauvreté et la pénurie» (Tb 4, 13), mais elle est aussi ennemie de la vie morale bonne (cf. Si 33, 29). Le travail donne aussi à tout individu une place dans la société, par le juste sentiment de se savoir utile à la communauté humaine et par le développement de relations fraternelles; il permet encore de participer de manière responsable à la vie de la nation et de contribuer à l'œuvre de la création.

Vatican, Salle du Consistoire,  
le 06 mars 1999

Jean-Paul II

Adresse aux participants à  
l'Assemblée plénière de l'Académie pontificale  
des Sciences sociales

## LÉGISLATIVES 99 : UN PAS EN AVANT, UN PAS EN ARRIÈRE ?

Mardi 30 mars 1999. Plus de deux millions de Béninois se sont rendus aux urnes pour élire leurs représentants à l'Assemblée nationale. Au total et compte tenu des résultats définitifs proclamés par la Cour Constitutionnelle dans la nuit du samedi 10 avril 1999, quatre vingt trois (83) députés dont cinq (5) femmes émboîteront, les quatre années à venir, les débuts à l'hémicycle, à Porto-Novo. Des trente-cinq (35) partis e/o alliances de partis engagés dans la bataille électorale, seize (16) sont admis à franchir le portillon de l'ex-président des gouverneurs. On comprend alors que certaines formations



politiques jubilent pendant que d'autres sont là à pousser des jérémiades à n'en pas finir; d'autres encore se mordent le doigt et ils le feront certainement pour longtemps encore.

Mais à y regarder de près, les élections du 30 mars appellent quelques observations. D'abord, il est indéniable qu'après 9 ans de Renouveau démocratique, le peuple béninois a fait preuve d'une grande maturité politique en matière d'élection. Et sans démagogie aucune, l'organisation et le déroulement du scrutin de mars dernier, en dehors de quelques dérapages mineurs, constituent un pas de plus dans le renforcement de la démocratie béninoise. Cela est tout à l'honneur de la Commission électorale nationale (CENA) qui n'a mené aucun effort pour rendre crédibles les dernières élections législatives. Le bulletin unique, grande innovation de ces élections législatives, croisée de la liste des élus, on est tenté de dire que la configuration n'est pas, dans sa majorité, aussi qualitative que l'on l'espérait. Et si cela s'avérait, le Bénin, de ce point de vue, n'aurait pas progressé au regard de la mission réelle des députés : Contrôler

(Lire la suite à la page 2)

## MÈRE TERESA BIENTÔT BIENHEUREUSE



Écoutant les nombreuses voix qui s'élèvent depuis le décès de Mère Teresa, le 5 septembre 1997, pour demander sa béatification, Jean-Paul II a récemment autorisé l'ouverture du procès en béatification de la petite religieuse de Calcutta, en dispense de la règle qui prévoit de ne commencer l'enquête que cinq ans après la mort. En revanche, le processus devrait ensuite suivre son cours normal. L'enquête diocésaine sur la cause des saints dure au minimum de un à deux ans, puis il faut que le dossier soit examiné et approuvé, à Rome, par la Congrégation des saints avant d'être finalement soumis au Pape lui-même.

## LE "NOTRE PÈRE" EN FONGBE À LA BASILIQUE DES NATIONS DE JÉRUSALEM

(Lire nos informations à la page 8)





## ÉCHOS DE NOS DÉPARTEMENTS - ÉCHOS DE NOS DÉPARTEMENTS

### ATACORA-DONGA

#### PLAIDOYER DU PRÉFET POUR PLUS D'INFRASTRUCTURES HÔTELIERES DANS LE DÉPARTEMENT

Elle était attendue, la visite dans l'Atacora du ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme, Mme Marie-Elise Gbèdo. Annoncé dans le cadre d'une tournée de prise de contact et de travail avec les structures techniques sous tutelle, le ministre ne pouvait surtout guère se méprendre sur certaines préoccupations fortes ressenties tant par les populations de l'Atacora que par leurs autorités politico-administratives. Département à vocation touristique par excellence, cette richesse naturelle est encore bien loin de profiter à la région parce que insuffisamment exploitée. Le ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme a-t-il affûté ses armes afin d'apporter des réponses claires à cet état de chose ?

En tout cas, la tournée a débuté le 12 avril dernier par une visite à l'hôtel Tata Somba à Natitingou suivie d'une audience à la préfecture.

Au cours de la rencontre avec le préfet de l'Atacora, ce dernier, comme il fallait s'y attendre a surtout plaidé pour un développement dynamique du tourisme dans le département, notamment par un accroissement des infrastructures hôtelières. Selon M. Edouard André Ouin-Ouro, cela permettrait de pallier au déficit de chambres enregistré souvent pendant la période touristique. Il a par ailleurs déploré la pénurie du ciment niveau du département, de même que l'éloignement du village artisanal de la ville.

Le ministre du Commerce dans une perspective de solution alternative a souhaité que les populations s'efforcent de valoriser nos produits locaux en construisant leurs maisons à l'aide des briques stabilisées fabriquées à base de la terre de barre.

Le ministre et la délégation qui l'accompagnait ont eu ensuite une séance de travail avec les opérateurs économiques et touristiques ainsi que les artisans de la circonscription urbaine de Djougou.

Mme Marie-Elise Gbèdo a achevé sa tournée dans l'Atacora le mercredi 14 avril dernier, après une réunion de synthèse tenue à la préfecture de Natitingou avec les principaux interlocuteurs rencontrés tout au long de sa visite de trois jours dans le département.

Rappelons que l'Atacora regorge de sites touristiques et artisanaux : les parcs de la Pendjari et de la Porga, de Kota, la piscine naturelle de Tanika Koko, le belvédère de Koussou-kouangou, la cascade de Tanougou etc.

### ATLANTIQUE - LITTORAL

#### NOS COMMUNAUTÉS DE PÊCHE SONT PARMI LES PLUS DÉMUNIES

Les communautés de pêche d'Afrique sub-saharienne, si elles vivent dans des régions disposant de richesses potentielles en produits de pêche sont paradoxalement parmi les plus démunies. C'est pour tenter d'inverser cette tendance préjudiciable aux intérêts desdites communautés en majorité rurales qu'un atelier régional a été initié et dont les travaux se tiennent à Cotonou depuis le lundi 12 avril dernier à l'hôtel Bénin-Sheraton.

Cette rencontre, placée sous l'égide du ministère béninois du développement rural est organisée conjointement par la FAO (Nations unies) et le département international de développement du Royaume-Uni. Les pays invités à y prendre part sont ceux

d'Afrique Centrale et de l'Ouest, au nombre de vingt-quatre au total.

Pour le représentant de la FAO au Bénin, M. Mohamel Ould Amar, l'objectif assigné à l'atelier est d'amener les pays représentés, à définir et à mettre en œuvre les politiques sectorielles permettant d'améliorer les conditions de vie des communautés de pêche artisanale et l'emploi local.

Dans ces pays pauvres, une grande partie des populations s'adonne à l'exploitation des ressources halieutiques marines et fluviales, sans parvenir pour autant à en tirer des revenus suffisants pour leur subsistance. On estime à 5,3 millions le nombre des personnes qui ont des emplois directs dans la pêche artisanale.

Les participants à cet atelier ont, jusqu'à aujourd'hui, pu examiner les résultats d'investigations effectuées par des consultants régionaux et internationaux dans les pays concernés par le projet.

Au moment où se déroulent les travaux de l'atelier régional, les acteurs de la pêche au Bénin, comme en union de volonté avec leurs hôtes venus d'autres contrées d'Afrique réfléchissent entre eux à la définition d'un cadre de concertation pour leur corporation. Ils étaient plusieurs centaines de pêcheurs mareyeurs et assimilés à se réunir les 6 et 7 avril derniers à la Bourse du travail de Cotonou en vue de la création du syndicat de leur corporation.

Lors de la séance d'ouverture de ces assises, Mme Colette Aguessy, représentant le ministre de la Fonction publique, du Travail et de la Réforme administrative, a surtout invité les congressistes à faire une analyse critique approfondie des problèmes qui retardent le développement de leur secteur.

### BORGOU-ALIBORI

#### COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE BORGOU HISTORIQUE ET CONTEMPORAIN

Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir, dit-on. Que faire alors ? Après que notre culture eût été occupée pendant plus d'un siècle ? Il s'agit désormais de prendre sur nous de dire notre propre histoire, de montrer et d'interpréter notre culture et notre patrimoine dans toute sa diversité.

C'est pourquoi au colloque international "Borgou 98" tenu à Parakou les 6, 7 et 8 avril derniers, thèmes contemporains et d'avenir ont coïncidé avec l'histoire, mais en cherchant à instaurer une nouvelle compréhension des cultures et des peuples de notre sous-région.

Le colloque était intitulé : "Le Borgou historique et contemporain dans le contexte ouest-africain, contribution à une politique de coexistence plurithéique pacifique au 21<sup>e</sup> siècle". Cette rencontre scientifique a été organisée par l'Université nationale du Bénin en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche Scientifique.

Des enseignants, des chercheurs et d'éminentes personnalités scientifiques ont pris part au colloque. Ils étaient venus des Universités et Institutions scientifiques de recherche de France, du Canada, de Grande-Bretagne, des États-Unis, d'Allemagne, du Nigeria, du Sénégal, du Burkina Faso, du Togo et bien entendu du Bénin.

Les travaux du colloque se sont déroulés au sein de trois ateliers. Ceux-ci ont notamment étudié comment étaient organisées les pouvoirs et quels étaient les rapports entre les peuples du "Borgou" et leurs

voisins. Les pistes caravanières ont été identifiées comme étant l'une des sources importantes d'informations historiques. Après l'examen des fondements historiques de l'Afrique en perpétuelle mutation, les chercheurs ont découvert que les convergences culturelles ont entraîné des crises identitaires, qui ne sont pas toujours faciles à cerner. Il importe alors d'approfondir l'hypothèse selon laquelle le "Borgou" aurait participé à la traite transatlantique. Il est également apparu nécessaire d'encourager les populations à conserver leur patrimoine culturel et à le mettre en valeur dans le cadre du développement du tourisme culturel.

L'étude des dynamiques internes et des relations au sein des chefferies du "Borgou" pendant la période coloniale a ainsi fait l'objet d'une étude minutieuse. Voilà quelques résultats pris par-ci, par-là.

Reste à espérer que les initiateurs du colloque prendraient les dispositions nécessaires en vue de la vulgarisation des résultats de leurs réflexions en direction du grand public.

### MONO - COUFFO

#### DÉCENTRALISATION : LA TROUPE "KPNALINGAN" APporte SON GRAIN DE SEL

"Association de développement et élus locaux face aux enjeux de la décentralisation", est le thème de la campagne d'information et de sensibilisation des populations entamée le 6 avril dernier dans le département du Mono.

La campagne, initiée par le programme de structuration du milieu rural (PSMR), dans son volet "décentralisation et mise en place des communes", a comme support le théâtre.

Une troupe théâtrale de renom, le "Kpnalingan" de Cotonou est retenue pour exposer aux populations du Mono, par des sketches, les enjeux de la décentralisation qui pointent à l'horizon.

Le premier tableau présente l'ancien système de commandement, ses forces et ses faiblesses et pourquoi la décentralisation ?

Le deuxième retrace les bienfaits de la décentralisation et le mode de mise en place de la nouvelle structure dont les rénes sont tenues désormais par les populations elles-mêmes.

Dans le troisième tableau de "Kpnalingan", les populations un an après la décentralisation, jugent comment les conseillers communaux ont travaillé et cherchent à contrôler la gestion de la commune, une gestion dont le compte rendu annuel tarde à venir.

La troupe s'est produite déjà à Lokossa, Bopa et Houéyogbé. À partir de samedi 17 avril 1999, elle mettra le cap successivement sur Comé et Grand-Popo. Dogbo sera, le lundi 19 avril prochain, l'ultime étape de la campagne de vulgarisation sur la décentralisation par le théâtre dans le Mono.

### OUÉMÉ - PLATEAU

#### LA POLICE DE L'ENVIRONNEMENT : UNE RÉALITÉ DANS L'OUÉMÉ

Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas besoin de paroles. Ils ont besoin de voir pour croire. Aussi devons-nous faire en sorte que les actes et les exemples concrets suivent où se trouvent derrière les paroles. Qui parmi

nous, ne souhaiterait pas en avoir une démonstration au sens positif dans un domaine comme celui de l'assainissement corollaire d'un cadre de vie dont l'état laisse beaucoup à désirer dans nos grands centres urbains ?

Pour un corps qui vient d'être créé et dénommé "Police de l'environnement", la prise de service de quatre inspecteurs de l'environnement nouvellement affectés dans le département de l'Ouémé constitue sans nul doute l'illustration d'une volonté politique certaine. La présentation de ces premiers venus a eu lieu le 8 avril dernier à la préfecture de Porto-Novo sous la présidence du préfet de l'Ouémé, M. Félix Zafongnon entouré du conseil consultatif départemental et du personnel de la direction départementale de l'environnement.

Les inspecteurs assermentés de l'environnement, ont pour tâche essentielle de sensibiliser les populations sur les enjeux environnementaux de la ville de Porto-Novo, de rechercher et de constater les infractions à la législation environnementale en vigueur, et de reprimer tout contrevenant.

En tout état de cause, les agents de la police environnementale devront se montrer exemplaires dans l'exercice de leur fonction. Cela est d'autant nécessaire que l'état des lieux en la matière n'est guère reluisant dans une ville comme Porto-Novo. Jugez-en vous-mêmes. Là, des eaux usées, plus loin, des ferrailles, des sacs plastiques, des huiles de vidange, et autres insanités jonchent les abords immédiats des habitations. Et quelle serait alors la situation sans la présence actuelle sur le terrain de quelques organismes privés qui interviennent dans la collecte des ordures sans toutefois pouvoir couvrir l'ensemble de la ville ?

### ZOU - COLLINES

#### INTENSIFIER LA LUTTE CONTRE LE SIDA

Une cinquantaine de médecins-chefs, responsables des centres de promotion sociale et d'ONG ont adopté lundi 12 avril dernier une stratégie départementale de lutte contre le Sida dans les départements du Zou et des Collines.

Cette stratégie permettra la prise en compte des données disponibles en vue d'une plus grande efficacité sur le terrain.

Les données présentées par l'ONG "Project Policy" et le programme national de lutte contre le Sida ont montré que certaines localités des départements du Zou et des Collines font parties des zones de notre pays les plus touchées par la pandémie du Sida.

Sur le plan national, le taux de prévalence du VIH a été multiplié par plus de dix entre 1990 et 1997. Selon une estimation de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et de l'ONU-Sida, le nombre de porteurs du virus en 1997 est de 133.346 personnes dont 17.177 enfants.

"Le Sida constitue désormais pour nous une préoccupation autant en milieu urbain qu'en milieu rural", a notamment dit le représentant de "Project Policy", affirmant par ailleurs que les zones rurales connaissent actuellement une progression forte de l'épidémie. Le taux de prévalence du VIH y est passé de 0,2% en 1990 à 5,9% en 1997.

Le Bénin fait encore partie des pays à faible prévalence du VIH-Sida si on le compare à la situation des pays de la sous-région, souligne-t-on.

Evariste Dégla

## CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

## PLANTES MÉDICINALES

## ROI, BLESSÉS DE GUERRE ET GUERISSEURS DANS LE DANHOMÈ

Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont été dominés à la côte des Esclaves et dans son Hinterland par le Danhomè qui a été la première puissance militaire de l'époque dans cette portion de l'Afrique<sup>(1)</sup>, même si cette hégémonie a trouvé ses limites, provisoirement, dans la volonté expansionniste d'Obey<sup>(2)</sup>.

Durant cette période, ses rois ont porté la guerre chez les autres beaucoup plus que ceux-ci n'en ont porté chez eux. Les campagnes militaires aboméennes ne se comptaient plus<sup>(3)</sup>.

En dépit de sa supériorité militaire, l'armée du Danhomè connaissait en son sein, lors de ces affrontements militaires, des morts et des blessés. S'il est souvent question des premiers dont l'effectif est parfois donné, les derniers sont généralement passés sous silence. Or, savoir si des dispositions étaient prises ou non pour eux — et quelles — garde tout son intérêt en matière d'histoire sociale et des mentalités.

\*  
\* \*

Documentation écrite et sources orales sont extrêmement pauvres en renseignements sur les blessés de guerre des campagnes militaires aboméennes, et sur le comportement du pouvoir à leur égard. Toutefois, grâce aux sources orales<sup>(4)</sup>, nous apprenons que les blessés étaient l'objet de soins attentifs de la part des souverains aboméens, préoccupés de l'état de santé des guerriers blessés, aussi bien sur le champ de bataille, que sur le chemin de retour et à l'arrivée à Abomey.

Le Kpamégnan, médecin officiel du roi, est toujours présent auprès de lui durant toute la durée de la campagne. Mais il ne s'occupe, en principe, que de son état de santé. Il n'est qu'exceptionnellement sollicité pour le traitement des blessures des guerriers. Cet office est la spécialité de certaines familles de guérisseurs dont quelques membres suivent l'armée aboméenne dans toutes ses expéditions.

Les plus connues des familles de thérapeutes étaient les Zinhuin, les Gbloo, les Dégbéu et les Taglozin. Elles vivent encore toutes à Bohicon, la dernière au quartier Ghanyikon, plus précisément. Elles étaient toutes réputées pour leur puissance occulte et l'efficacité de leurs procédés thérapeutiques. Mais elles s'étaient, de surcroît, spécialisées dans le traitement des blessures lors des conflits armés.

Ces guérisseurs que l'on qualifierait volontiers aujourd'hui de médecins militaires, déléguent des volontaires pour s'occuper des blessés de guerres sur le champ de bataille. Ils savaient extraire des balles de fusils et autres projectiles du corps des blessés, ainsi que des flèches,

arrêter des hémorragies, soigner les blessures causées par des flèches ou lances empoisonnées, réduire les fractures, soigner entorses et luxations. Ils ne prenaient jamais, eux autres, part aux hostilités.

Une fois ces dernières terminées, ils continuaient de suivre médicalement leurs blessés sur le chemin de retour jusqu'à Abomey. C'étaient eux qui s'étaient joints au Kpamégnan, ont prodigué des soins d'urgence intenses au roi Ghézo mortellement atteint par un jeune tireur au village d'Eko, près de Kétou, de retour d'une expédition malheureuse en pays Yoruba au Nigeria. C'était en 1858. L'on raconte que, grâce à l'efficacité de ces guérisseurs spécialistes, Ghézo a pu survivre jusqu'à Zagnanado en pays Agnony où il rendit l'âme. C'était la première, mais aussi la dernière fois que ces médecins de guerre ont eu à intervenir sur un roi, en l'occurrence Ghézo, que l'on pourrait considérer comme le plus célèbre blessé de guerre de toute l'histoire militaire du Danhomè. Faudrait-il d'ailleurs rappeler que Ghézo a été le seul roi d'Abomey à avoir péri lors d'une campagne militaire ? Jamais la nouvelle de la blessure du roi et conséquemment celle de sa mort n'ont été annoncées à Abomey. L'on s'empresse de parler du retour triomphal du souverain dans la capitale, puis de la variole dont il sera atteint, puis de sa mort. Comment comprendre qu'un roi aussi puissant que Ghézo ait pu mourir en campagne ? Suprême humiliation !

Une fois revenus des expéditions, nos guérisseurs spécialistes intermaisaient les blessures de guerre encore souffrant dans leurs propres maisons ou chez eux à Bohicon pour le reste des traitements qui, de reste, étaient évidemment gratuits. Les seules récompenses dont ces guérisseurs jouissaient leur venaient naturellement de la cour. Le roi leur donnait, en contrepartie, des présents divers dont des esclaves, mâles ou femelles. S'ils étaient bien en cours auprès du roi, du fait de la grande utilité de leur profession, ils étaient particulièrement à l'honneur lors des huétam ou fêtes des coutumes dont l'une des séquences était officiellement consacrée à leurs exhibitions et démonstrations de forces occultes, devant le grand public, le roi et sa cour. Ils se pavanaient au milieu de la foule qui les ovationnait et les félicitait. Leurs parade et exhibitions se déroulaient au rythme d'une musique spéciale qui singularisait annuellement leurs apparitions publiques.

### CONCLUSION

Si les guerriers en bonne santé étaient bien entretenus lors des campagnes militaires aboméennes, les blessés de guerre étaient également loin d'être des laissés-pour-compte. Ils étaient l'objet de soins attentifs de la part du pouvoir royal qui a

mis au point un système efficace d'encadrement médical dont le fonctionnement est assuré par des thérapeutes spécialisés dans ce genre de traitement.

Sur le champ de bataille, et de ce dernier jusqu'à Abomey, les blessés de guerre étaient régulièrement et intensément suivis jusqu'à complète guérison, pour ceux qui avaient pu échapper à la mort.

Trois problèmes restent cependant posés :

Le premier est celui des blessés guéris mais qui ont gardé des séquelles irréversibles, pour le reste de leur vie, en l'occurrence des mutilés de guerre. L'attention de la cour vis-à-vis des blessés de guerre se poursuit toujours en direction de ceux d'entre eux définitivement mutilés ? Que font pour eux les membres de leur famille ? Bref, comment arrivent-ils à se réinsérer dans la société ?

Le deuxième problème est celui du portrait de ces guérisseurs qui mériteraient d'être mieux connus.

Sous-jacent à cette considération est leur répertoire thérapeutique dont on ne sait pour le moment absolument rien.

### NOTES

(1) Pour se faire une idée des guerres du Danhomè, on lira avec intérêt :

— POIRIER (J.) : *Campagne du Dahomey : 1892-1894, précédée d'une étude géographique et historique sur ce pays et suivie de la carte à 1/5000000ème établie au bureau topographique de l'état-major du Corps expéditionnaire de M. le Général Dodds* ; Paris, Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1895, 370 p.

— DUNGLAS (E.) :  
— GARCIA (L.) :

(2) En effet, vaincu par Obey au XVIII<sup>e</sup> siècle, Abomey a dû payer, des décennies durant, et annuellement, un lourd tribut aux souverains yoruba.

(3) Chaque souverain mettait un point d'honneur à effectuer durant son règne, plusieurs campagnes militaires pour un incessant agrandissement du royaume dans l'optique de la volonté de l'ancêtre Huégbaja.

(4) Nous citons, pour mémoire, les noms de quelques-uns de nos informateurs.

— AJIHANU Fanu, né vers 1907, cultivateur, quartier Hlabé au village Zébé.

— GLÉLÉ Sagbajé, mort il y a une vingtaine d'années, quartier Jégbé à Abomey.

— NONDICHAO Bachalu, né vers 1938, ancien guide du Musée d'Abomey, quartier Héchtilou à Abomey.

— SAGBAJU Aïdo, né vers 1915, cultivateur, quartier Jégé à Abomey.

— SAGBAJU Asigbé, né vers 1910, cultivateur, quartier Jégé à Abomey.

— SAGBAJU Hortense, née vers 1950, ménagère et commerçante, quartier Jégé à Abomey.

A. Félix Iroko

À partir de notre prochaine livraison, nous commencerons la publication d'une série de fiches sur les plantes médicinales, qui constituent un outil de travail de premier intérêt pour tous les intervenants dans le domaine de la santé. Même si actuellement les médicaments modernes couvrent la plupart des soins de santé pour les maladies sévissantes en Afrique, la phytothérapie demeure l'approche la plus réaliste pour subvenir aux besoins des populations toujours imprégnées d'un mode de vie traditionnel.

Les espèces choisies, caractéristiques de la flore de l'Afrique de l'Ouest sont bien connues par les thérapeutes traditionnels. Certaines plantes introduites — d'emploi régulier — possèdent des propriétés intéressantes pouvant s'intégrer à la médecine locale.

Toutes les espèces décrites ont été étudiées scientifiquement.

### COMMENT UTILISER LES FICHES ?

#### L'identification

Il est fondamental de savoir reconnaître les espèces de plantes avant de procéder à la fabrication du remède. Sur la fiche, le dessin doit permettre l'identification positive d'une espèce par les détails apparaissant sur les différents organes. Bien que plusieurs noms figurent selon les appellations ethniques ou locales, le nom latin (en italique) servira de référence. Il est recommandé d'inscrire en première page dans l'espace destiné à cette fin, le nom sous lequel vous la connaissez. Pour tout doute sur une espèce, consultez un botaniste.

#### Où trouver les plantes ?

La plupart des espèces se retrouvent en brousse souvent à proximité des villages. Leur habitat spécifique dépend essentiellement de leurs exigences face au milieu. Ainsi, une brève description sur l'écologie de l'espèce et une carte de distribution pourront vous faciliter la recherche. Cependant, on trouvera régulièrement plusieurs plantes médicinales chez les herboristes locaux. Il faudra s'assurer de leur fraîcheur.

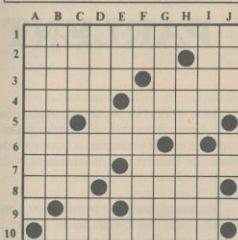
#### La Culture

Dans certains cas, la culture s'avère utile sinon essentielle pour s'assurer un bon approvisionnement. En général, il s'agit de se conformer aux mêmes règles que pour la culture de plantes vivrières. Mais nous déconseillons fortement l'emploi d'engrais chimiques ou de pesticides puisqu'ils peuvent altérer les principes actifs de la plante tout en présentant une certaine toxicité.

#### L'emploi

L'emploi d'une plante médicinale dépend évidemment de la maladie que l'on veut traiter. Nous rappelons que ces plantes sont des médicaments et que leur usage doit être restreint. Il faut se conformer avec rigueur aux modalités d'emploi en faisant particulièrement attention au dosage. Beaucoup d'espèces possèdent des contre-indications et nous vous avisons de bien en tenir compte.

Pour de plus amples informations sur la pharmacopée, nous recommandons de se référer aux fiches "Plantes et arbres utiles du Sahel", éditées par ENDA — BP 3370 Dakar — pour en savoir davantage sur les espèces utiles.

**UN PEU DE DISTRACTION****LES MOTS CROISÉS N° 2**

Dresserai. — I. Revenu périodique. Tellelement. — J. Crochet de boucher. Cube de jeu.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

**LES SEPT ERREURS N° 1**

Exécutant les dessins 1 et 2 ci-après, le dessinateur a commis sciemment 7 erreurs.

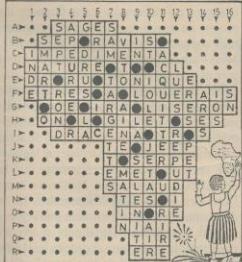
Relevez-les.

**HORIZONTALEMENT**

- 1. Associé. — 2. Interrrompre. Suit le docteur. — 3. Attachée. Personnes. — 4. Assassiner. Artère. — 5. Sert à interroger. Promenade. — 6. Faute de frappe. — 7. Rayons de lumière. Décapité. — 8. Orient. Enlève. — 9. Dans. Étendue d'eau reposant dans une cuvette. — 10. Certifiait.

**VERTICALEMENT**

- A. Grands mammifères carnassiers. — B. Reconnaîtra sa culpabilité. — C. La cinquième se trouve dans le coffre de la voiture. Coutumes. — D. Nattes. Notre Seigneur. — E. Saison. Permet le choix. — F. Éclos. Stopper. — G. Jargon. Suçala mamelle. — H.

**RÉPONSE AU JEU  
L'AFRIQUE EN MOTS CROISÉS N° 2  
de notre livraison N° 723 du  
2 AVRIL 1999****RÉPONSE AU JEU  
GRILLE DU BENIN À DÉCODER N° 1  
de notre livraison N° 723 du  
2 AVRIL 1999**

1 = R — 2 = A — 3 = T — 4 = N — 5 = S — 6 = C — 7 = E — 8 = P — 9 = I — 10 = D — 11 = G — 12 = O — 13 = U — 14 = F — 15 = L — 16 = M.

**N'oubliez pas votre  
réabonnement.**

Merci

**BONNE SANTÉ****Prévention du cancer :  
un nouveau médicament à l'essai**

Une équipe de l'université Irvine (Californie, États-Unis) travaille sur une molécule, le difluorométhylorthométhine (ou DFMO), susceptible d'être utilisée dans le traitement du cancer. Le Docteur Frank Meyskens qui dirige ces travaux a constaté que le DFMO ne parvenait pas à détruire les cellules cancéreuses, mais qu'il prévenait leur formation.

La molécule semble s'opposer à l'action d'une enzyme qui favorise la croissance des cellules cancéreuses. Pour le Docteur Meyskens, le DFMO pourrait être destiné aux personnes à haut risque de cancer en traitement de prévention. La molécule est actuellement testée sur des personnes qui présentent un risque de cancer du côlon, du sein, du col de l'utérus et de la prostate. Si les résultats confirment les espoirs de l'équipe de Meyskens, l'autorisation de mise sur le marché pourrait être sollicitée dans cinq ans.

Claire Viagnier

**FAÇONS DE PARLER****DES MOTS ET DES FAUTES**

Quand l'examen est attentif, on étudie, on analyse, on approfondit, on envisage, on observe et on tient compte.

Considérer que... c'est estimer, croire, juger, trouver.

Si on considère à part un objet de pensée on fait une abstraction, car l'idée est alors abstraite.

Toute considération est un examen, une étude, une analyse ou une remarque, manière de voir ou de juger l'opinion en quelque sorte.

Considérer comme... c'est juger d'une certaine façon, prendre pour, juger comme...

Quelqu'un peut être bien considéré, réputé ou estimé ; mais s'il est désconsideré, il est alors discrédité, il perd sa réputation, et familièrement parlant, il est "coulé".

"L'estime vaut mieux que la célébrité et la considération vaut mieux que la renommée", dit un proverbe français.

**AUTOUR D'UN MOT**

Condamner, du latin condamnare.

Frapper d'une peine c'est condamner, punir, il y a alors punition, sanction. Quand c'est une condamnation de droit commun c'est l'amende, la prison ou la détention criminelle à temps ou perpétuelle.

Parfois la condamnation est politique, c'est alors l'exil et le bannissement, la déportation ou l'indignité nationale.

Quand la condamnation est religieuse, c'est alors l'excommunication, d'interdit ou d'anathème.

Blâmer fortement contient aussi l'idée de condamner : condamner un usage ou plus simplement l'emploi d'un mot. On désapproche, on trouve à redire, on critique, on stigmatise ou on flétrit. Il y a blâme, stigmatisation ou flétrissure.

Enfin, empêcher l'usage de quelque chose c'est aussi condamner, défendre ou proscrire. On peut aussi tout simplement condamner une porte, la fermer, la boucler, voire la murer. Et si quelqu'un vous oblige à une chose pénible, elle vous condamne par exemple, à l'immobilité, et vous êtes alors forcés d'obéir.

Mais si on en croit une sentence russe : "Pour juger et condamner autrui, il faut être un saint !".

**DES MOTS À DEVINER**

Le verbe saponifier (SAPONIFIER) signifie-t-il :

- transformer en savon ?
- rendre un produit meilleur ?
- ou assaisonner à l'excès un plat cuisiné ?

Réponse : saponifier c'est fabriquer du savon, généralement par l'action d'une base caustique sur un corps gras.

N.B. : Ne pas confondre avec bonifier (rendre meilleur).

**AUTOUR D'UN MOT**

Le verbe considérer, du latin considerare (examiner).

Regarder longuement, attentivement, c'est considérer, soit une personne ou un objet.

**JEU DE MOTS**

Antidote, épilogue, pétièle, épipathie, astérisque : une série de cinq noms. L'un est intrus. Lequel et pourquoi ?

Réponse : l'intrus est épipathie... on dit en effet une épipathie, mais on disait antidote, un épilogue, un pétièle et un astérisque.

**DES MOTS VENUS D'AILLEURS**

Cobalt et nickel, deux noms venus de l'allemand, et notamment des légendes germaniques.

Le cobalt, ce métal blanc du même groupe que le fer et le nickel, est la forme française de l'allemand kobalt (KOBALT), mot venant lui-même de kobold (KOBOLD), nom d'un petit lutin espiègle des mines. Il avait pour mission de voler le minerai d'argent pour le remplacer par du minerai de cobalt.

Quant à nickel il représente l'abréviation de Nicolas, autre lutin malicieux de la mythologie germanique. À l'origine les mineurs avaient nommé ce minerai : kupfernickel (KUPFERNICKEL)... lutin du cuivre, croyant qu'il s'agissait de ce métal. Le terme nickel n'a été créé qu'en 1751 par le minéralogiste von Cronstadt qui découvrait alors le nickel.

**DES MOTS D'AUJOURD'HUI**

Le mazout, en anglais fuel... fuel oil, huile combustible, est devenu fioul (FIOL) en français, il y a une dizaine d'années.

Aujourd'hui, ce terme fioul est recommandé dans la langue française.

Si le nom ou l'adjectif énergétique, relatif à l'énergie ou science de l'énergie, est très ancien (XV<sup>e</sup> siècle), le spécialiste de l'énergétique a trouvé un terme beaucoup plus récent (vers les années 70) : c'est l'énergéticien ou énergéticienne. Il y a même l'adjectif énergisant ou énergisante, qui stimule, qui donne de l'énergie.

Ce dernier mot est calqué de l'anglais energizing du verbe to energize, stimuler (mot vieux d'une trentaine d'années).

16 AVRIL 1999

## NATIONALE

# TROISIÈME LÉGISLATURE DU RENOUVEAU DÉMOCRATIQUE : DEUX HOMMES POLITIQUES EN PARLENT

Tant bien que mal, le processus démocratique béninois fait son petit bonhomme de chemin. Pour la troisième fois en neuf ans et conformément à la Constitution, le Bénin vient d'organiser le 20 mars dernier les élections législatives qui ont permis au peuple béninois d'élire ses 83 représentants. Ces derniers ont pour mission fondamentale de contrôler l'action du gouvernement et de voter des Lois.

Le lendemain de la proclamation de ces consultations législatives le samedi 10 avril dernier par la Cour Constitutionnelle, les commentaires vont bon train sur la configuration des élus.

La rédaction de « La Croix » du Bénin s'est rapprochée, quand à elle, de deux hommes politiques dont l'un est de la mouvance présidentielle et l'autre de l'opposition. Ils ont bien voulu nous confier leurs lectures des dernières consultations et leurs projections sur l'avenir du processus démocratique au Bénin.

### DU DÉPUTÉ JOSEPH GNONLONFOUN

NEUF DE MARS

« La Croix du Bénin » : Dans le cours de son processus démocratique, le Bénin vient d'organiser, pour la troisième fois, les élections législatives. C'est le 30 mars dernier. Membre influent du Parti National Ensemble vous participez à l'actuel gouvernement du Général Mathieu Kérékou dans lequel vous avez en charge le ministère de la Justice, de la Législation et des Droits de l'Homme. Depuis durant la première législature, vous faites votre retour à l'Assemblée Nationale pour la troisième législature. Quelle lecture faites-vous des dernières consultations électoralles ?

Joseph Gnonlonfoun : Je pense que les élections législatives viennent de se dérouler à la grande satisfaction de tout le monde. Pour ma part, chaque fois que des telles élections se déroulent, je les aborde avec beaucoup d'impressions simples. Simplement parce que je m'intrigue toujours sur ce qui va en sortir, le sacra toujours les scènes de victoire. Et pour les législatives que nous venons de vivre, j'ai beaucoup crant la volonté au regard des promesses que nous avons vues à travers le pays. Sérieux. Pôle et ailleurs.

Dieu merci les choses se sont très bien passées. Et j'ajoute que cela est très important. Personne ne pensait qu'il y aurait eu tant de citoyens à aller voter, le mardi 30 mars. Vous vous rappelez que les inscriptions ont démarré lentement et péniblement. Il a fallu prolonger le délai d'inscription de quelques jours et ce fut au bout d'un peu plus d'un mois de vote. Mais en définitive, les Béninois et Béninoises sont sortis massivement pour accomplir leur devoir civique. Cela me paraît un grand succès. Aussi, le phénomène élection connaît-il entrer dans les annales. Le peuple béninois est alors décidé à se prendre en charge et à être ses propres dirigeants. Je souhaite que ce peuple continue à faire montre de ce civisme-là.

Il est vrai, les députés que nous venons d'élier sont des représentants de la nation. Ils sont donc des représentants au sens large. Pour moi il y a deux types que j'appelle des représentants intermédiaires et d'autres sont les vrais représentants des populations d'autant que c'est avec eux que je pourrai véritablement dialoguer sur les questions de développement. Je veux parler des élus locaux, communautaires, et des conseillers municipaux. Cela dit, le premier



Monsieur Joseph Gnonlonfoun

## LES SEPT ERREURS N° 1

dirigeants, mais des dirigeants réputés dans l'achat des consciences? Un tel pouvoir, ils ne pourront rien faire! Je suis persuadé que la masse d'argent utilisée dans l'espace de trois à quatre semaines dans le cadre des élections législatives, par les animateurs de la vie politique, aurait bien été autrement dépensée et nous faire passer de l'aide extérieure, ne serait-ce que pour temps. En moins d'un mois, on peut alors que cet argent aurait pu permettre de nombreuses réalisations concrètes : la construction de centres de santé, des dispensaires, des écoles et que sais-je encore!

Venant aux résultats des élections législatives, je puis dire que le peuple béninois sanctionne toujours ses dirigeants. Ceci parce qu'un gouvernement pour notre peuple ne fait jamais assez. Et cela a été une constante au Bénin. C'est pour ça que les résultats sont contrairement à ce que pensent d'autres, ne démontrent guère. C'est heureux qu'il en soit d'ailleurs ainsi. Sinon, le gouvernement risque de s'enliser dans l'analyse. Donc à travers les résultats donnés par la Cour Constitutionnelle, je décèle la trame d'une invitation à faire mieux d'autre. Puisse cela permettre aux dirigeants d'améliorer les yeux. Le peuple béninois est comparable à l'enseignant qui dit à ses élèves qu'ils peuvent faire mieux. Le peuple béninois, par ce vote, vient donc de dire au gouvernement qu'il peut faire mieux. Telle est la lecture pédagogique que je fais des législatives de mars dernier. Je ne le dirai pas, mais je n'aurais pas été heureux jusqu'à présent si mon souhait est qu'il en soit toujours comme ça afin que nos gouvernements ne pensent pas qu'ils ne doivent faire plus d'efforts.

Mais au-delà ni la mouvance, ni l'opposition n'a intérêt à ce que la situation politique et économique se dégrade. Vous savez, au sein de l'opposition, il y a deux leaders qui veulent coûte que coûte gagner la présidentielle de 2001. Et si la situation se dégradait, le démarquage leur serait difficile même s'ils accédaient au pouvoir en 2001. Il n'y a d'ailleurs pas de meilleure magie pour diriger un pays. La situation présidentielle, je crois que c'est une situation qui, malheureusement, habite le peuple béninois à aller voter en prenant avant tout de l'argent, beaucoup d'argent. De ce point de vue, les législatives ont été pour moi une grande épreuve. Et je me dis que ce n'est pas continué de la sorte. Alors, je me demande si l'inefficacité fait pas partie de la malice politique pour tenter de consolider l'ordre social contre l'acharnement des consciences, surtout en période électorale. Un phénomène qui, hélas ! gangrène notre société. Au regard de l'ampleur du phénomène, je tire comme leçon que depuis, au Bénin, ne feront de la politique que ceux qui sont riches. Vous avez bien avoir de bonnes idées, de belles générosités de solidarité, de contrat social pour lutter contre la pauvreté. Mais si vous n'avez pas d'argent, vous ne pouvez pas les faire valoir. Et pour dominer ! Domination parce que le peuple va se laisser piéger. L'espace démocratique globalement acquis se laissera acheter et traîner dans la boue par l'argent. Personnellement, je ne l'accepte pas. Je refuse pas que l'argent intervienne dans les élections, de quoi ce que pour les posters, les affiches et autres publications. Mais tel que l'argent intervienne dans les élections, je répète que c'est écoeurant. Si nous continuons sur cette lancée, nous aboutirons à un phénomène inverse de celui que nous voulons. On choisira certainement des

Pour parler un peu de la composition de la future Assemblée Nationale, je dois rappeler que le parlement a pour rôle de contrôler l'action du gouvernement et de voter des Lois.

Personnellement, je pense qu'on n'apprécie pas ces choses avant d'aller à l'assemblée. On les apprend sur les bancs même de l'Assemblée Nationale. Dites-vous qu'en 1991, les 9/10 d'entre nous qui étaient servis de l'agent pour comprendre le peuple alors que cet agent aurait pu permettre de nombreuses réalisations concrètes : la construction de centres de santé, des dispensaires, des écoles et que sais-je encore !

H — album

« La Croix du Bénin » : Monsieur le Garde des sceaux, comment voyez-vous l'avenir de la démocratie béninoise ?

Joséph Gnonlonfoun : Je crois qu'il ne faut pas être pessimiste. Moi, je suis résolument optimiste. Mais à la condition qu'à un moment donné, des voix s'élèvent pour dire que l'argent ne doit pas être le seul maître pour que ce pays aille de l'avant. L'argent est nécessaire pour financer les projets de développement et les programmes sociaux, pour éradiquer la pauvreté. Mais l'argent pour arriver au pouvoir à tout prix et ne rien faire finalement sera suicidaire comme méthode et notre démocratie ne peut avancer dans ces conditions. Vraiment, je fait résolution que notre démocratie progresse, et ne stagne pas. Je serai malheureusement si demain la troisième législature se révèle moins performante que la deuxième. L'Assemblée Nationale étant l'une des composantes nécessaires de la démocratie, ce serait vraiment une régression si la troisième législature n'arrivait pas à tenir le pari. Nous abordons le 21ème siècle qui sera un siècle imprévisible. Et si notre Assemblée Nationale ne peut pas tenir le haut du pavé, nous risquons d'être vaincus par la fatalité. Je ne souhaite pas cela à ce peuple digne, fier et qui devrait connaître son destin.

## DE MONSIEUR PIERRE BADET

LE JOUR DU CONSEIL

la troisième législature. Quelle lecture faites-vous alors des dernières consultations électoralles ?

Pierre Badet : Je voudrais d'abord commencer par présenter à vos lectrices et lecteurs toutes mes condoléances pour le décès de Monseigneur Isidore de Souza qui, comme vous le savez, est une grande figure pour la démocratie béninoise. Sa

16 AVRIL 1999

« LA CROIX DU BENIN »

NATION

disparition nous a beaucoup touché; mais que Monseigneur n'a fini sa mission sur la terre et que, dans l'au-delà, il continuera d'assister le Bénin comme il l'avait fait de son vivant pour une vie démocratique

S'agissant des élections et plus précisément des législatives 1999, voici la lecture que j'en fais personnellement.

Récemment et peu avant les législatives du 30 mars dernier, je disais à un organe de presse que si les fraudes n'étaient pas massives, l'opposition remporterait les élections. Et en matière de fraude, vous savez bien ce qui s'est passé, mais le rôle combien important que l'argent y a joué. Mais malgré cela, le peuple a tenu à affirmer sa volonté de changement. Il a tenu à sanctionner le gouvernement pour sa politique hazardeuse, pour la misère dans laquelle sont plongées les populations béninoises, sa politesse d'inconscience et d'irresponsabilité. Voilà comment j'interprète les résultats des dernières consultations.



Monsieur Pierre Badet

C'est d'ailleurs cela l'intérêt de la démocratie : tel qu'il serait souhaitable que le gouvernement tire toutes les leçons de cette sanction et puisse faire en sorte que la misère recule et que les Béninois regardent l'avenir avec moins d'inquiétude.

Je pense aussi que ce qui s'est passé à Cotonou est l'expression du sentiment de tout le peuple béninois. S'il n'y avait pas de force de l'argent, et s'il n'y avait pas cette forte tendance à choisir nécessairement son frère ou le fils du patron, ce qui s'est passé à Cotonou allait se reproduire sur tout le territoire national y compris le septentrion. Le gouvernement a donc intégré à

tenir compte de cet avvertissement, à le prendre au sérieux et, en conséquence, à changer de politique.

Malheureusement à ce sujet, à entendre les témoins du régime comme le Professeur Albert Tévoédégné, il y a lieu de s'inquiéter pour le Bénin. Souhaitons que le président Kérékou, premier responsable de l'Etat, ne laisse pas entraîner par cette politique de l'autruche et fasse courageusement ce qu'il peut.

Cela suppose, et vous me permettez d'insister, des hommes politiques intègres, capables d'oublier leurs propres intérêts personnels, des hommes politiques qui

objectivement une autre lecture des dernières consultations électorales.

Ceci dit, j'ai la conviction que la troisième législature se mettra à la hauteur des espérances du peuple. Elle doit, plus que la législature qui s'achève, mettre l'accent sur le contrôle de l'action gouvernementale et ainsi aider à sauver le pays de la catastrophe économique et sociale vers laquelle la politique de ces trois dernières années tend à le précipiter.

« La Croix du Bénin » : Monsieur Pierre Badet, comment voyez-vous l'avenir de la démocratie béninoise ?

Pierre Badet : Je vous dis sincèrement que j'ai été considéré par la majorité politique dont le peuple a fait preuve à l'occasion des dernières consultations électorales. Si cet état des consciences peut se maintenir pour exercer une pression sur les gouvernements afin que ceux-ci fassent, à leur tour, preuve d'un minimum de conscience politique, l'avenir du pays sera moins incertain. Ainsi avec le peuple infi qui n'a pas cédé au choix qu'on veut lui imposer l'argent et par la fraude, avec la société civile mobilisée comme gouvernementale, la démocratie au Bénin peut s'enraciner.

Cela suppose, et vous me permettez d'insister, des hommes politiques intègres, capables d'oublier leurs propres intérêts personnels, des hommes politiques qui

refusent d'être à l'origine ou complices de scandales financiers, tels les cas de la Sonopom, de la Sonacop, du Cabinet Beta, des hommes politiques enfin qui refusent la corruption au sommet et partout dans l'appareil de l'Etat.

Ces conditions réunies, nous aurons le Bénin dont nous avons rêvé ensemble à la Conférence des Forces Vives de la Nation de février 1990 avec et sous la direction écharnée de notre bien-aimé et respecté Monseigneur Isidore de Souza.

Propos recueillis par Alain Sessou et Guy Dapson, pour "La Croix du Bénin".

Retrouvez-nous sur Internet : [www.lacroixdubenin.com](http://www.lacroixdubenin.com)

UN CADEAU QUI DURE UN CADEAU QUI INSTRUIT

A UNE CONNAISSANCE OFFREZ UN ABONNEMENT A "LA CROIX DU BENIN".

Un cadeau

- qui dure,
- qui favorise l'éducation permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en
- qui n'a pas son pareil chez nous,
- qui donne un véritable sens à l'abonnement à "La Croix du Bénin".
- qui, non seulement, offre un cadeau à ses proches, mais aussi à lui-même.
- qui offre un cadeau à son entourage.

## PROCLAMATIONS DES RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 30 MARS 1999

(Suite de la page 2)

\* Karimou Raffiatou  
\* Adégnika Sallou Ilassou  
\* Idji Kolawélé Antoine  
\* Koussouda Adjibadé Moukaram,

12 — P S D : 09 Sièges.

\* Amoussou Ange Marie Bruno  
\* Dansou Essod Félix  
\* Dindin Kodo Adolphe  
\* Agbo A. Valentin  
\* Davo Lani Bernard  
\* Edaye K. Jean-Baptiste  
\* Lakoussan Symphorose Béatrice  
\* Houakponou H. Jean-Claude  
\* Houakpé Kouassi Gaston,

13 — P S : 01 Siège.

\* Ezin Beikon Nestor.

14 — FARD-ALAFIA : 10 Sièges.

\* Saccá-Kina G. L. Chabi Jérôme  
\* Alazi Sinti

\* Bio Bigou B. Léon  
\* Taouema Daniel  
\* Taouema Jonathan Paul  
\* Pema Sanga Simon  
\* Barassoumon Ali Amadou  
\* Soulé Adam Soulé Abou  
\* Batoko Ousmane  
\* Akobi Issifou Ahmed.

15 — ALLIANCE SURU : 01 Siège.

\* Gado Guiriguissou.

16 — R B : 27 Sièges.

\* Nahum Siméon Eléazar  
\* Tessy Cuthbert  
\* Avougnansou Kodjo Lambert  
\* Gnandjunou Dansou  
\* Soglo Jean-Louis  
\* Gbèffé Robert  
\* Cakpo Moussa  
\* Achodé Kodjo  
\* Fagnizoun Kossi Léopold

DIT que la présente décision ne préjuge pas de l'issue des contestations et reclamations dont la Cour Constitutionnelle serait appelée à connaître, dans le

Conseil Léon DENIS OUINSOU  
Conseil Lucien SERO Vice-Président  
Maurice GLELLÉ AHANZANDO Membre  
Aless HOINTONDJI Membre  
Hubert MAGA Membre  
Jacques D. MAYABA Membre  
Madame Colette MÉDÉGAN-NOUGBOUDÉ Membre

Le 17 juillet 1999 à Cotonou

**RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...**

## LE "NOTRE PÈRE" EN FONGBE À LA BASILIQUE DES NATIONS DE JÉRUSALEM

De Tel-Aviv, 45 mn de route en minibus et nous voilà, les neuf (9) pèlerins, la bouche pleine de chansons des montées de la Cité Sainte, face à Jérusalem. Quiéfions-nous ? Les deux archevêques du Bénin, Mgr Nestor Assogba, trois prêtres : Théophile Villaca, Alfred Quenam et Barthélémy Adoukonou, une religieuse : Soeur Rose Hangnoum, un couple de laïcs : Monsieur et Madame Célestin Gantin, invités par Son Éminence le Cardinal Bernardin Gantin à faire avec lui ce pèlerinage aux mille harmoniques symboliques, impossables à restituer par écrit mais inspiratrices à jamais de style de vie de foi simple et chaleureuse. Comme des enfants en pleine campagne, fous de nature, nous n'en finissons pas de raffiner et en harmonissons tous les chants des montées de Sion :

*"Lauda Jerusalem Dominum"  
"O ma joie quand on m'a dit : Nous allons à la maison du Seigneur."  
"Enfin nos pas s'arrêtent devant tes portes, Jérusalem!"*

Si je trace ces lignes rapides, c'est pour tenter de communiquer à mon lecteur éventuel la conviction qui est la nôtre à chacun du retour de Jérusalem où nous avons pu mettre nos mains à l'endroit du tombeau où a reposé le Corps du Rédempteur de l'Homme avant sa résurrection : si l'essentiel pour Dieu a été cette quête ardente et passionnée de l'homme, l'essentiel pour nous est désormais l'amour ardent et passionné de Lui, Dieu. Plus rien ne nous importe dans la vie que de suivre le même chemin que le Fils de Dieu. Nous ne voulons plus connaître que Jésus-Christ et Jésus-Christ Crucifié.

Certains penseront peut-être : « Pourquoi dépenser tant de millions pour aller relire et méditer l'Évangile à cet endroit du monde, alors que Dieu est partout présent et qu'on aurait pu nourrir les pauvres avec cet argent ? ». Nous respectons ce point de vue ; mais nous pensons justement que nous sommes ces pauvres que le Seigneur a appelés sur ses traces pour les nourrir du pain supersubstancial du Verbe fait chair. Après la visite de Nazareth et de Bethléem, le secrétaire Rose Hangnoum sort d'une profonde méditation et me dit : « Aï ! b's Kaïdina, yehwengan, yehwena, mebi hwe : Étonnant ! Et cardinal, et archevêques et prêtres, tout le monde devient petit ». C'est là une excellente synthèse intuitive de ce que nous vivions. L'humilité de Dieu L'a amené à cet abastement volontaire par amour : elle décape toute grandeur et mesure chacun à son aune. C'est le poids d'amour de chaque vie qui s'impose avec douceur mais fermement comme l'unique essentiel. Tout ce qui n'a pas de poids dans cette balance est insignifiant. Vous le savez, ami lecteur, nous savions aussi mais comme vérité théorique générale. La nouveauté, c'est que sur les lieux où Jésus-Christ a été conçu, est né, a grandi, a travaillé, a cultivé l'amitié, a rempli sa mission d'amour — oh avec quelle infinie délicatesse ! —, a été jugé, condamné, livré, rejeté, trahi, méconnu, est mort, est ressuscité, on est comme physiquement envahi et étrenné par la vérité de l'Humilité de Dieu. Tout l'évangile devient subitement concret et pénétré par tous les pores. C'est une expérience unique par rapport à laquelle il y a un avant et un après : c'est un événement. Mais qu'avons-nous effectivement vécu ?

### DES TRACES DE JÉSUS À L'IMITATION DE JÉSUS

#### 1 — La césure

À peine descendus de l'avion, c'est-à-dire le 14 février 1999, nous avons fait deux visites qui ont marqué comme une coupure, pour nous faire entrer dans l'espace et le temps sacrés : la visite à Béthanie chez Lazare, Marthe et Marie, les amis du Seigneur et la visite à Saint-Pierre en Galilée. L'Amitié a fait pleurer Jésus sur Lazare mort et a si fait que Lazare est revenu à la vie. L'Amitié Lui a fait prédrévenir à Pierre qu'il Le renierait par trois fois devant la chouette (Gali cantu) : la prophétie réalisée. Pierre pleura amèrement. Nous étions tous des amis du Seigneur, plus ou moins fidèles, et qu'il avait conduits en ces lieux, plus que du souvenir du mémorial : le tombeau de Lazare, la maison de Marthe, de Marie et de leur frère ; la case de Capernaüm où Pierre a connu Jésus. Notre pèlerinage s' inaugure donc

les menaces du roi qu'il se refusait à cacher dans le sens des poésies comme les faus propheties. Dans cette grotte, on se sent comme transi par le zèle de feu qui a caractérisé ce géant de la prophétie et de la prière contemplative. Le meilleur de l'esprit de l'Ancien Testament nous a ainsi préparés à l'Eucharistie que nous devions célébrer ce jour-là dans la basilique de Nazareth, à l'Autel de l'Annonciation, au pied duquel une plaque commémorative du plus grand événement porte inscription : *"Verbum caro hic factum est"* (Le Verbe ici s'est fait chair). Je tombai à genoux et j'adorai. Un frisson me traversa et je me mis à pleurer, tellement j'étais vaincu par le mystère de l'Amour infini de Dieu qui s'est fait humblement l'un de nous. Nous visitâmes la maison de Joseph, la basilique de la Sainte Famille. Dans son homélie, le Cardinal a repris pour nous le triple message que Paul VI délivra sur ces mêmes lieux au cours de son pèlerinage (1964) : leçon d'intimité et d'intériorité, leçon de vie familiale (si importante pour nous qui

réconcilié solennellement Pierre avec lui dans l'amour. En relisant ces pages de l'Évangile nous étions pénétrés de manière indicible : on répondait, chacun en lui-même : « Oui, Seigneur, je t'aime ! ». « Seigneur, tu sais bien que je t'aime ». Chacun eut devant soi une table, pour le déjeuner de ce jour, une immense carpe « le repas de fête à bord du lac de Tiberiade avait un goût d'amitié célébrée : nous entendions le Seigneur nous dire sur un ton de tendresse céleste : « Mes petits enfants, venez déjeuner ! ». Puis nous avons été dans la maison de Pierre. Nous sommes descendus jusqu'au Jourdain dont les eaux avaient baptisé l'auteur du baptême. Nos yeux ont frémis au souvenir de Jésus, le Saint de Dieu, prenant rang dans la file des pécheurs pour être baptisé, simplement, comme nous, mais en fait pour prendre sur Lui tous nos péchés. Nous avons laissé remonter encore à notre mémoire le mystère de l'accomplissement de toute justice. Ô merveilleuse descendance de notre Dieu !

Tard, nous sommes rentrés à Jérusalem après cette extraordinaire journée où l'Ancien Testament sous la figure d'Elie, le mystère de la conception du Fils du Père Eternel, son enfance et sa jeunesse, son baptême et sa mission accomplie au cœur des nations se sont contractés pour nous en un mémorial. L'espace prenant toute sa densité théologique, le temps lui aussi s'est fait anamnèse vers Celui qui a voulu être avec nous jusqu'à la fin des temps. Nos regards sont restés et resteront illuminés d'avoir contemplé les mêmes grandioses paysages que le Christ, le Seul qui a vu aussi Dieu. La Terre Sainte, c'est cela : une Terre foulée par Dieu en pleine humanité, un paysage palpitant encore du bonheur d'avoir été contemplé par ce même Dieu, cet endroit du monde devenu centre du monde et dont tous les autres points du monde se reçoivent comme habitation humaine parce que Dieu le crée comme tel à partir du centre. Le sommeil pour chacun cette nuit fut rempli de beauté. Il a raison, le théologien qui a dit : « Dieu est beau ! Il est merveilleux ! qu'il soit bénit en sa Sagesse qui a trouvé ses délices à habiter avec les enfants des hommes ! ».

#### JÉRUSALEM

*La journée du 16 fut pour nous comme une veillée d'armes en vue de l'objectif de notre pèlerinage : la pose du « Tomit ton et do Sexwe le » (Notre Père) dans la basilique des nations. Le matin du 16, en effet, nous frères et soeurs Zulu faisaient la pose du « Baba wetu » et nous avions invités. Nous y avons participé dans la joie, vibrant aux beaux chants qu'ils exécutaient dans leur langue maternelle mais sur des airs de chorale de Jean Sébastien Bach repris par le génie et la sensibilité africaines.*

Aussitôt après cette cérémonie, nous avons gagné du temps en découvrant une partie de Jérusalem. De Bethphagée, nous descendîmes par la même voie que le Messie de Dieu vers l'intérieur de la Cité Sainte, en chantant avec les enfants de Jérusalem : « Hosanna au Fils de David ». On sait qu'après cette entrée solennelle du Seigneur, ce fut l'affrontement suprême et l'ultima ratio. Nous sommes allés au lieu dit « Dominus flavit » (Le Seigneur pleura). De cet endroit on pouvait voir d'un coup d'œil tout Jérusalem. C'est de là que Jésus a pleuré sur la Cité qui n'a pas compris le temps de sa visite. Dans le jardin, en sor-

(Lire la suite à la page 10)



sous le signe de l'Amitié qui arrache des pleurs à Jésus et lui fait opérer la résurrection de son ami mort. En priant ici pour l'épiscopat, le clergé, les religieux et religieuses, les laïcs, en pleurant avec Jésus pour tous mais d'abord pour nous-mêmes, nous avions la conviction d'entendre Jésus crier à nos oreilles ce 14 février : « Ami, viens dehors ! ». Les larmes amères de Pierre l'ont fait entrer dans l'Amour de Jésus qui sait et qui prévoit les événements propres à déclencher la conversion de ses amis. Nous voulions garder la mémoire fidèle de Pierre pour entrer humblement comme lui dans la réalisation de la prophétie d'amour, prophétie de pleurs de purification et de réintroduction dans l'amour. Le Seigneur nous aime au-delà de nos reniements : si nous réalisons bien cela, l'amour triomphant du Christ, notre Ami fidèle, nous purifie et nous pose la triple et identique question : « M'aimes-tu ? ». Il nous fait entrer en responsabilité, chacun à son niveau, pour son œuvre : l'Église-Famille. Telle fut la césure après laquelle, dès le 15 à l'aube, nous avons pris le chemin de Galilée en traversant la Samarie.

#### 2 — En Galilée

Notre pèlerinage nous a conduits le 15 à Haïfa, principal port moderne d'Israël mais pour nous pèlerins, lieu mémorable où, au pied du Mont Carmel, le prophète Elie s'est réfugié dans une grotte, fuyant

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

## CINQUANTENAIRE DE L'ÉVANGÉLISATION DE BOUKOMBÉ

La célébration eucharistique du dimanche 14 février 1999, a été l'occasion d'amour, de solidarité et de conversion des cœurs.

Les révérends pères Anges Mabon, Kuporgu, Nata, Kutaaku et de la paroisse Sainte-Anne de Boukombé-centre ont célébré dans la ferveur et le recueillement les cinquante ans de leur évangélisation.

Les manifestations ont eu lieu dans la cour de la paroisse Sainte-Anne de Boukombé-centre. C'étaient présence de tout le gratin religieux du diocèse, des autorités politico-administratives et de leurs Excellences Nos Seigneurs Pascal N'Koué évêque de Natitingou et Paul Vieira évêque de Djougou.

C'est par une projection de diapositives minutieusement préparée et animée par le révérend père Jean-Charles Ramin, curé de la paroisse de Boukombé que tout a commencé la veille au soir. Ce rappel historique qui comporte les grands événements moments de l'action missionnaire dans Boukombé (1949 - 1999) a retenu l'attention du grand public qui, malgré le froid en ce temps d'harmattan, a effectué le déplacement.

Boukombé, belle région chère à Dieu est aujourd'hui appelé, par les intimes, pépinière des vocations dans le diocèse. Le Seigneur a tiré de cette terre féconde de Boukombé le plus beau fruit (S. Ex. Mgr. Pascal N'Koué) pour servir à la tête du diocèse.

La célébration eucharistique du dimanche 14 février 1999, a été l'occasion d'amour, de solidarité et de conversion des cœurs.

Les révérends pères Anges Mabon, Jean-Charles Ramin, Didier Gintonia respectivement co-fondateur, curé de la pa-

roisse et cérémoniaire de Boukombé n'ont pas manqué d'insister sur les merveilles de Dieu et la poursuite de la mission évangélique par chaque chrétien.



Pour S. Ex. Mgr. Pascal N'Koué, évêque de Natitingou, très peu de chrétiens ont des souvenirs de Boukombé de 1949. Depuis cette date, beaucoup d'œuvres accomplies nous permettent de rendre gloire à Dieu.

Cinquante ans, c'est peu et beaucoup en comparant Boukombé à l'Angola évangélisé depuis 500 ans et l'Afrique du nord il y a 2 000 ans.

Au début de son homélie de circonsistance, le révérend père Jean-Charles Ramin a lu le message d'amitié de Son Eminence Bernardin Cardinal Gantin, qui félicitait et

Saint-Siège ou Vatican ? Ces deux termes, couramment utilisés pour évoquer l'autorité centrale de l'Église catholique, prêtent parfois à confusion. Le Saint-Siège désigne l'organe de gouvernement de l'Église catholique qui forment le Pape et l'administration qui l'assiste dans sa tâche. Le Vatican est un État reconnu par la communauté internationale dont la superficie est limitée à la cité du Vatican. Chef de l'Église catholique et de l'État du Vatican, le Pape est aussi atholiques du diocèse de

Rome. Comme tout État souverain, le Vatican a ses ambassadeurs — les nonces. Mais c'est « près le Saint-Siège » que sont accrédités les ambassadeurs étrangers, c'est-à-dire auprès du chef spirituel des catholiques et non du chef de l'État du Vatican. Le cardinal Paul Poupart, président du conseil pontifical pour la culture, a pu ainsi déclarer récemment que « l'État du Vatican n'est plus indispensable pour la représentation du Saint-Siège dans le droit international ». Mais il reste symboliquement utile....».

La Rédaction

Maman Catherine Lokonon

RETOUR À LA MAISON  
DU PÈRE DE MAMAN  
CATHERINE LOKONON,

MÈRE DE SON EXCELLENCE  
MONSIEUR ANTOINE GANYÉ

Guy Dossou-Yovo



signeur Antoine Ganyé, évêque de Dasssou-Zoumè, le samedi 20 mars 1999 en l'église Saint-Jean-Baptiste de Cotonou.

Et c'est à 85 ans et dans un accident de la circulation que Maman Catherine a été tragiquement rappelée à Dieu le dimanche 7 mars 1999. Par devoir de fidélité et d'amour, elle se rendait du côté d'Adjouhou dans le village de Fanvi pour soutenir un parent qui enterrait son beau-père.

Cette charité fraternelle qui la caractérisait a été au cœur de toutes les oraisons funèbres. Prisée de Son Excellence Monseigneur Gantin sous le regard paternel de Son Eminence Bernardin Cardinal Gantin, la messe des funérailles a été célébrée par l'ensemble des évêques du Bénin et une cinquantaine de prêtres. Les évêques des diocèses de Lokossa et de Kandi n'ont pu faire le déplacement.

Nombreux sont les parents, religieuses, fidèles et amis venus soutenir les familles éprouvées et prier pour le repos de l'âme de la défunte. C'est à Son Excellence Monseigneur Paul Kouassi Vieira, évêque de Djougou et jumeau dans l'épiscopat de Monseigneur Antoine Ganyé qu'est revenue la charge de l'homélie de la circonsistance. Il a remercié Dieu pour le don de la vie fait à la regrettée maman Catherine, exalté son sens de la charité fraternelle et souligné sa foi en Jésus-Christ.

Après l'absoute presidée par Son Excellence Bernardin Cardinal Gantin, la dépouille mortelle de la défunte a été conduite en sa dernière demeure terrestre à Sédjé-Déhou son village natal, dans la sous-préfecture de Zé.

À Son Excellence Monseigneur Antoine Ganyé ainsi qu'à tous les membres de ses familles éprouvées, la rédaction du journal « La Croix du Bénin » présente ses condoléances.

Guy Dossou-Yovo



Maman Catherine Lokonon

## LES MOTS CLÉS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE LE SAINT-SIÈGE

Saint-Siège ou Vatican ? Ces deux termes, couramment utilisés pour évoquer l'autorité centrale de l'Église catholique, prêtent parfois à confusion. Le Saint-Siège désigne l'organe de gouvernement de l'Église catholique qui forment le Pape et l'administration qui l'assiste dans sa tâche. Le Vatican est un État reconnu par la communauté internationale dont la superficie est limitée à la cité du Vatican. Chef de l'Église catholique et de l'État du Vatican, le Pape est aussi

symboliquement utile....».

**RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...**

## LE "NOTRE PÈRE" EN FONGBE À LA BASILIQUE DES NATIONS DE JÉRUSALEM

(Suite de la page 8)

tant, nous avons trouvé la plante épineuse qui avait servi à tresser la couronne d'épines. Malgré l'interdiction, un confére a pu en couper un tronçon qu'il a ramené en souvenir. Il eut la bonté de m'en donner un peu. Les épines sont tellement pointues et dures qu'elles ont percé tout dans ma valise. Vraiment il a beaucoup souffert pour nous. Nous avons visité le mont des oliviers où Jésus avait l'habitude de se rendre avec ses apôtres pour retrouver la solitude, proche à la prière.

Le soir de cette journée nous réservait la messe à la grotte de Bethléem en Judée, au lieu même où naquit, il y a 2 000 ans, le Fils de Dieu, le Rédempteur de l'homme. «Oui, voilà ce qu'a fait l'Amour tout-puissant de notre Dieu». Il a pu aller jusque-là : Mystère de l'autonomisation par amour. Pour se réconcilier avec nous, notre Père des cieux a fait cela. On entre dans la grotte en tremblant, à l'idée du mystère qui s'est accompli en ce lieu. En mettant nos fronts ou nos lèvres dans la poussière en signe d'adoration du mystère de la Nativité qui advint ici, et en touchant de nos mains une branche de l'immense étoile en argent qui marquait le lieu de la crèche où vagissait dans les langes l'Enfant Divin, un frisson sacré nous traversa tout le corps. On ne s'était jamais aussi senti en corporéité qu'en vivant cet instant où l'on a communisé à la naissance du Verbe devenu Corps humain. Une portion de l'Afrique en nous faisait ainsi l'expérience de Dieu dans son corps : c'est le commencement d'une connaissance inédite de Dieu que nous devons approfondir. L'amour de Dieu universel s'est fait très concret. «Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme», voilà ce qui s'impose à nous, paisiblement et que les Anges dans nos campagnes ont porté au langage de louange : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté». Ce n'est pas sans émotion que l'on proclame dans la grotte de Bethléem l'Évangile de la Nativité, comme il m'a été donné de le faire au cours de l'Eucharistie célébrée dans la chapelle jouxtant l'emplacement de l'étoile de la Rédemption et où saint Jérôme était venu de Rome avec trois disciples chercher et trouver la paix nécessaire pour traduire toute la Bible en Latin et ouvrir ainsi une nouvelle carrière culturelle à la Parole de Dieu. Pour l'œuvre de l'inculcation, ce n'est pas une petite leçon. Le Cardinal qui avait tout préparé dans le détail se révéla ainsi, comme cela éclatera encore le lendemain, un artisan discret, mais efficient et efficace de la grande œuvre de l'heure : l'inculture. Dans son homélie, il a insisté sur la paix dont notre monde et l'Afrique ont tant besoin.

**Le 17 février : la journée du Père !** Journée mémorable à graver en lettre d'or au frontispice de la culture fan. Dans le concert de toutes les autres cultures qui l'ont dévancée, et qui vont la suivre, la langue fan a l'insigne honneur de porter gravée sur marbre la prière enseignée par le Seigneur Jésus en personne et cela au lieu même où Il l'a enseignée. C'est une grâce pour laquelle le peuple fan ne saurait jamais assez remercier Dieu. Nous qui avons eu le privilège immunité de représenter ce peuple et cette culture, nous disons tout simplement «merci»! Après avoir rappelé les circonstances où il déclara dans son cœur de cette pose qui en ce jour se réalise

— entre autres, la nouvelle de la mort de sa maman très aimée, Anne Gantin, le mercredi saint 1993 à Jérusalem — il passa avec le cœur le message : *«Le Seigneur qui relève le pauvre de la cendre et le fait asseoir parmi les princes de son Peuple»*. Le souvenir tragique de la Traîne nigériane fut rappelé, sobrement mais avec l'intensité qui s'empare des mots quand il est à la cime de son cœur ardent et illuminé, en déplorant au passage les lenteurs de l'Eglise à prononcer en faveur de l'homme noir une parole nécessaire dans le style de saint Paul s'adressant à Philémon. *«Une porte du «non retour» se dresse en mémoire de ce honteux commerce sur notre côté du Dahomey (le Bénin d'aujourd'hui) à la plage de Ouidah. Mais c'est sur cette même plage, devant-il a aussi rappeler, qu'accosta le bateau qui avait à son bord le premier missionnaire de la Société des Missions Africaines (SMA) qui débarqua, messager de la Bonne Nouvelle, le Révérend Père Dorgère,*



Le Révérend Père Alexandre Dorgère

le 17 avril 1861. Le centenaire de cette arrivée fut marqué par l'implantation de la Croix du Rédempteur. En cette année dédiée au Père s'édifia la-même, plaise à Dieu, un monument de la Porte d'entrée du salut dans notre pays abritant et honorant cette croix. Grâce aux missionnaires, nous avons su que nous étions les fils d'un même Père. Celui des cieux. Avec un doigté d'apôtre de l'inculture, le Cardinal a su lire par-delà tous les amoncellements de couches sémantiques défigurantes, le vrai visage de la royauté dançonnante : le roid est figure éminente du Père. Le peuple perçoit et le nomme d'un nom évocateur de la paternité : Dada, c'est-à-dire le Dada des Daa, le père des pères. Ce n'était donc pas des sanguinaires barbares, des panthères terribles et effrayantes, féroces. Il corrigeait ainsi l'injustice qui était commise contre leur mémoire, en s'appuyant sur la couche sémantique la plus profonde que porte au langage le peuple qui parle au cœur de la culture. Leçon sublime d'inculture ! Dans la fidélité à ce projet de sens qui habite la royauté et que documente le nom «Dada» (père), «Dada» (père des pères), nous sommes venus en ce lieu où tant de peuples ont inscrit dans leur langue maternelle le «Notre Père», poser nous aussi, après le Yoruba et le wolof pour ne citer que ces langues africaines, le «Taw misa», en fanghe, la langue la plus parlée du Bénin, en attendant que toutes nos autres langues, très prochainement, viennent elles aussi prendre part à cette polyphonie qui monte de la Terre vers notre Père des Cieux.

L'après-midi nous avons visité à Béthesda l'Eglise de sainte Anne, celle qui donna le jour à la Mère de Dieu, Marie. La

piété filiale du Cardinal le conduisit là aussi avec nous, en mémoire de maman Anne Gantin. L'expérimentaient avec ravissement comme le Cardinal qui n'ouvre jamais la bouche sans parler de l'Eglise universelle s'atteste profondément encré dans la particularité culturelle et la corporéité qui commence pour chacun de nous au plus profond du mystère de la maternité. Leçon ! Il nous fut donné de visiter le lieu de la nativité de Marie, fille de Anne, Mère de Jésus-Christ, Mère de l'Eglise. Toujours dans l'après-midi de cette journée mémorable, nous avons poursuivi la visite de Jérusalem en suivant Jésus dans les événements des Trois Jours Saints. Le Cénacle était devenu une mosquée, nous n'avons pu y pénétrer, mais nous avons été nous recueillir dans la petite chapelle que les chrétiens ont dû construire juste à côté, avant de nous rendre au jardin de Gethsémani. De vieilles souches d'olivier, datant sans doute du temps de Jésus, étaient là, immenses fils tronçonnés, desséchés, mais n'en finissant pas de bourgeonner au fil des ans. Là-dessous, les trois apôtres choisis à part des douze dormaient, pendant que, à la distance d'un jet de pierre, sur un affleurement de granit, le Rédempteur pria et transpira de grosses gouttes de sang. Le front contre cette pierre, j'ai prie pour mes séminaristes et mes confrères du séminaire avant tout, puis j'ai élargi ma prière à toutes les intentions qui m'ont été confiées. Commandé de volonté en tout, à tout prix avec le Père en Jésus-Christ qui ici même a scellé avec son Père le pacte de notre Rédemption. «Si ce calice ne peut passer sans que je boive, cependant que ne passe ma volonté, mais la tienne».

Nous avons traversé la vallée du Cédron après l'arrestation de Jésus, pour nous rendre avec le *Servus Domini*, menoté, chez Caïphe, en suivant le même escalier qu'il avait pris. Nous sommes allés ensuite chez Pilate, à l'arc de l'*Ecce Homo*, au Lithostrotos, au pied de la flagellation, d'où nous avons parcouru jusqu'au Golgotha la Voie douloureuse, la même exactement qu'avait suivie notre Rédempteur. Elle est montante et chaotique. Chargé de sa Croix, après une nuit de procès et d'abandon chez le grand-prêtre, au terme du procès chez Pilate et à bout de tant de mauvais traitements, Jésus ne pouvait que tomber à plusieurs reprises. Nous sommes parvenus enfin au lieu de la Crucifixion dans les sentiments inexprimables que vous devinez. Nous vîmes l'endroit identifié par la mémoire croyante comme le lieu où les trois croix avaient été plantées. L'endroit où, après la descente de la croix, on lava le corps de Jésus avant de l'enrouler dans le linceul et de le déposer dans le tombeau au flanc du coteau. Nous mêmes nos mains à la place où reposa le Corps du Rédempteur de l'Homme, avant de ressusciter glorieux. En posant ce geste à mon tour j'ai dit : «Barthélémy, vas-tu croire, qui ou non ?, et je me suis répondu à moi-même : «Tu vas où l'amour a conduit Dieu. Toi aussi tu iras jusqu'au bout dans la force de sa Rédemption».

C'est le lendemain que de très bonheur, comme les saintes femmes, nous sommes venus célébrer l'Eucharistie au Tombeau Vide. Cette messe au Saint-Sépulcre, nous la célébrâmes dans les larmes, en communion avec la Mère douloureuse et saint Jean dans cet aujourd'hui éternel où le Christ ressuscité donne rendez-vous à chacun. Célébrant en ce lieu qui est vide du cadavre du Christ, nous l'avons rejoint dans son Corps de gloire qui devient notre nourriture. J'ai

compris alors que le mystère de l'espace habité, parcouru par Jésus, avait transi tout mon être mais que c'était en vue de ce vide du Tombeau qui m'introduit à présent dans l'Eucharistie, lieu de transition de ma vie, de toute vie de croyant vers ce lieu que la pensée religieuse fait appelle Sefi (le lieu du Créateur).

### CONCLUSION : IMITER DIEU

Quand on va en Terre Sainte, on est vraiment introduit au mystère de l'espace en suivant Jésus à la trace, géographiquement : les lieux prennent une intensité de signification théologique et spirituelle ; tout semble gorgé de sacré ; et au moment où se creuse le vide du Tombeau, le sacré le cède au Saint comme Relation au Père qui vit dans une lumière inaccessible. Le mystère de la corporéité devient sacrement de l'Alliance Nouvelle et définitive.

En revenant de Terre Sainte, on a la conviction que l'essentiel pour Dieu a été d'être le Quêteur de l'Homme. On n'éprouve rien de plus urgent dès lors que d'imiter Jésus-Christ en qui Dieu et l'Homme se sont rejoints et aimés à la folie. On se sent un devoir de reconnaissance : «être quêteur de Dieu».

Ainsi habités par la présence de Dieu nous sommes partis en toute hâte, comme Marie à *Ein Keren* chez Elisabeth sa cousine pour la visite. Nous revenons au pays pour apporter la présence du Christ ressuscité au cœur de nos parentés pour que le meilleur qui s'y trouve entre en jubilation et confesse dans l'Eglise de Dieu, comme Elisabeth en Marie, la présence du Dieu qui vient habiter avec les hommes. Le pèlerinage se termine pour nous sur la belle urgence de nos Églises : devenir l'Eglise-Famille de Dieu en évangélisant en profondeur, avec Pierre en dépendance de Pierre, comme notre messe de départ au Tombeau de saint Pierre le 12 février et notre messe de clôture avec son successeur le Saint-Père le Pape Jean-Paul II, le 20 février, nous le rappelle avec une insistence exemplaire.

Nous tous qui avons été à ce pèlerinage, nous disons au Cardinal Bernardin Gantin, notre foto et notre père très aimé : «Merci!». Avec lui ensemble, nous reprenons avec Marie notre Mère :

«Aklnu blo na daxo nu mi bonyka tan ka le nyi yehwe !

Car le Seigneur fit pour nous des merveilles, Saint est son Nom».

J'avais déjà terminé ces lignes quand, le 13 février, la nouvelle foudroyante s'abatit sur le Bénin : Monseigneur Isidore de Souza est décédé. Ce pèlerinage que nous avons vécu ensemble avec une intensité exceptionnelle l'aumônier bien préparé pour «le faire à face éternel». L'allégorie avec laquelle, depuis la nuit du 13 février nous reprenions chaque matin le *lauda Jerusalem Dominum* en l'harmonisant avec ferveur, lui, l'abbé Villalqa et moi, le préparait à notre insu à la jubilation éternelle dans la Jérusalem céleste.

Nous nous reverrons un jour, cher Monseigneur de Souza, pour chanter en harmonisation enflammée, comme c'était le cas il y a un mois — 13 février, 13 mars — notre joie d'être auprès de Dieu sur la Terre des vivants.

Adieu, cher ami !

Abbé Barthélémy Adoukonou

JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

## NIGER : DÉMOCRATIE EN DIFFICULTÉ !

On croyait fini le temps où l'on pouvait encore se permettre de s'emparer du pouvoir par la force. Mais tragédie du sort ! Nous voilà bien obligés de nous rendre à l'évidence. Du moins depuis la sombre page ouverte de nouveau dans l'histoire du Niger, suite à l'assassinat, le vendredi 9 avril dernier à Niamey, du président nigérien, Ibrahim Baré Maïnassara.

Nonobstant les divergences entre le président Maïnassara et ses adversaires politiques sans exclure les dissensions éventuelles au sein de l'armée nigérienne sur la conduite des affaires du pays, il est intolérable qu'un acte de barbarie puisse de nos jours avoir le dernier mot.

Le chef de la garde présidentielle, le commandant Daouda Mallam Wanké, a été nommé, dès dimanche soir, chef de l'Etat par le Conseil de réconciliation nationale mis en place à Niamey pour diriger le pays pendant 9 mois.

Selon les premiers témoignages sur les circonstances de la mort par balles du président nigérien, ce dernier venait de saluer les troupes à l'aéroport militaire. Puis il se dirigeait vers l'hélicoptère qui

devait le conduire vers la frontière du Mali, lorsque des coups de feu ont éclaté. Un récit sensiblement différent révèle que quatre voitures militaires de la garde présidentielle sont arrivées à l'aéroport pendant que le président effectuait la revue des troupes. Les quatre véhicules se sont vidés rapidement de leurs occupants militaires qui se sont aussitôt dissimulés sous les manguiers. Le président Maïnassara se serait écroulé sur le dos dès les premières rafales.

Arrivé au pouvoir par un coup d'Etat en janvier 1996, Ibrahim Baré Maïnassara a été élu à la magistrature suprême de son pays en juillet de la même année par un scrutin contesté tant par les partis d'opposition que



Ibrahim Baré Maïnassara

nigériens que par les observateurs étrangers. Les élections législatives qui ont suivi ont été logées à la même enseigne, truffées de caffouillage et d'irrégularités monétaires de toute pièce. La tension née tout récemment entre le régime d'Ibrahim Baré Maïnassara et les partis d'opposition suite à l'annulation des élections locales - départementales, municipales et régionales - globalement remportées par la coalition de l'opposition semble avoir servi de paravent aux putschistes assasins.

L'ancien premier ministre nigérien reconduit à son poste, Ibrahima Mayaki, ainsi que l'actuel homme fort du pays, le

commandant Daouda Mallam Wanké, ont beau déclarer qu'il s'agit d'un "accident malheureux", en réalité ce n'est ni plus ni moins qu'un attentat planifié et minutieusement mis à exécution. Le fait d'insister sans ambiguïté que les auteurs du crime ne seraient pas recherchés ni jugés et condamnés, indique que ces derniers sont bel et bien dans la confidence des maîtres actuels du Niger.

Mais à qui profite ce crime parfait qui risque de ramener le Niger à une époque qu'on croyait révolue ? La situation actuelle ne constitue-t-elle pas un glissement d'incertitudes turbulentes ?

En tout cas, rarement putsch sanglant aura provoqué autant d'indignations et de réprobations aussi véhémentes de la part de la communauté internationale en général et de l'Afrique en particulier. De partout s'élèvent des voix pour fustiger ce crime crapuleux et pour exiger le respect de la légalité constitutionnelle et le retour à une vie démocratique normale au Niger.

Evariste Dèglé

## TOURISME EN AFRIQUE : DES IDÉES NEUVES POUR UNE ACTIVITÉ EN PLEIN BOOM

En 1998, l'Afrique a accueilli 25 millions de touristes, un chiffre en progression de 7,5 % par rapport à 1997. Chaque pays développe des stratégies personnelles et originales pour attirer une population occidentale en constante demande de nouveauté.

C'est d'abord dans le domaine des prix des séjours que le continent a fait porter ses efforts, première condition à l'élargissement du volume de visiteurs. Cette baisse du coût des séjours s'est notamment fait ressentir en Égypte, une destination très prisée des Européens. «Après l'attentat de Luxor contre les touristes européens en novembre 1997, explique Amr El Ezabi, directeur adjoint au bureau du tourisme à l'ambassade d'Égypte à Paris, le nombre des entrées sur notre territoire avait considérablement chuté. En février 1999, nous avons largement dépassé les chiffres d'octobre 1997 (29.254 touristes français en février 1999 contre 25.280 en octobre 1997)». Mais ce pays, phare du tourisme continental, a aussi largement bénéficié d'un événement exceptionnel : «l'année de l'Égypte en France», un événement culturel qui a vu l'organisation de 150 manifestations dans l'exagone. «Nous avons également créé de nouveaux sites balnéaires, une activité privilégiée par les Allemands, nos premiers clients», précise Amr El Ezabi et nous nous apprêtons à lancer une nouvelle activité, le tourisme religieux, en proposant à partir d'avril 1999, le circuit de la Sainte Famille (le voyage du Christ et de sa famille), sous haute surveillance policière, bien sûr !».

### UN EFFORT DE DÉCENTRALISATION

En baissant ses prix, le Maroc tend à fidéliser une clientèle jeune «peu craintive de la chaleur et portée sur le sport», expli-

que Radouane Rerhaye, directeur du tourisme marocain en France. L'accent a donc été mis ces dernières années sur le tourisme nautique et le trekking (l'arandonnée) dans les régions traditionnellement peu fréquentées comme Agadir, Essaouira et l'Atlas. Cet effort de décentralisation pour permettre à l'ensemble du pays de bénéficier de la manne financière que représente le tourisme est également un des objectifs de la Côte d'Ivoire qui a vu en 1998 ses entrées augmenter de 18 % par rapport à 1997 (320.000 arrivées contre 274.000 en 1997). «Nous développons actuellement un tourisme balnéaire dans la région de San Pedro en construisant de nouveaux hôtels. Nous proposons également l'organisation de circuits à l'intérieur du pays en encourageant les femmes et les jeunes du milieu rural à lancer dans des productions artisanales pouvant intéresser les touristes», explique Camille Kouassi, de l'office du tourisme ivoirien.

Le Sénégal et le Mali s'intéressent depuis peu au tourisme animalier et à l'observation des oiseaux. Le premier vante la richesse du parc du Djoudj, troisième site ornithologique mondial situé au nord de Saint-Louis, une autre manière de renforcer la récente mise en place de lignes directes de charter entre cette ville et l'Europe. Le second, traditionnellement porté vers un tourisme culturel (pays dogon, Tomboutou, Djenné), améliore les pistes d'accès au parc de la boucle du Baoulé (Région de Kayes) et réhabilite ses campements, valorisant sa stabilité politique et son image démocratique.

### PROMOTION RÉGIONALE

Dotée d'une nature exceptionnelle et d'infrastructures hôtelières de qualité,

l'Afrique australe qui se targue de rassembler un tiers du marché continental et d'enregistrer une constante progression a initié, en 1996, une stratégie de promotion collective régionale en créant la «Regional Tourism Organization of Southern Africa» comprenant douze pays (dont l'Angola, la Namibie, l'île Maurice et le Malawi) et disposant d'un budget de 2,4 millions de dollars soit 1440 millions de F CFA.

Beaucoup plus modeste, mais très dynamique, un petit pays comme le Cap-Vert qui s'est offert son seul et unique F CFA en 1996 s'est fait une réputation rapide et internationale dans les sports de glisse (le funboard notamment), augmentant son

volume d'entrées de 18 % en un an. «Notre problème majeur est le nombre de lits, explique Joseph Borges, promoteur au département du tourisme. Nous faisons donc porter l'effort sur l'accueil chez l'habitant en offrant des exemptions douanières et fiscales et des lignes de crédit aux familles disposant de chambres libres. Une incitation qui s'accompagne d'un effort de sensibilisation de la population, très accueillante, mais peu au fait de ce genre de pratiques».

Décentralisation, aide à l'artisanat, accueil chez l'habitant, diversification des activités sont autant de nouvelles propositions des pays africains confrontés à un marché porteur mais très convoité.

Sylvie Clerfeuille

### LES RÉSULTATS DU TOURISME EN 1998 PAR RÉGIONS

Régions par nombre de touristes (variation en pourcentage par rapport à 1997)

— Afrique	:	24,9 millions	(+ 7,5 %)
— Amérique	:	120,19 millions	(+ 1,4 %)
— Asie de l'Est et Pacifique	:	86,93 millions	(- 1,2 %)
— Asie du Sud	:	5,07 millions	(+ 5 %)
— Europe	:	372,52 millions	(+ 3 %)
— Moyen Orient	:	15,62 millions	(+ 5,3 %)

Régions par revenus du tourisme (variation en pourcentage par rapport à 1997)

— Afrique	:	9,55 milliards de dollars soit 5730 milliards de F CFA	(+ 5,9 %)
— Amérique	:	121,22 milliards de dollars soit 72732 milliards de F CFA	(+ 2,1 %)
— Asie de l'Est et Pacifique	:	73,74 milliards de dollars soit 44244 milliards de F CFA	(- 3,8 %)
— Asie du Sud	:	4,4 milliards de dollars soit 2640 milliards de F CFA	(+ 2,8 %)
— Europe	:	226,1 milliards de dollars soit 135.660 milliards de F CFA	(+ 3,6 %)
— Moyen Orient	:	9,72 milliards de dollars soit 5832 milliards de F CFA	(+ 6,4 %)

Source OMT (Organisation mondiale du tourisme)

**ECONOMIE — DÉVELOPPEMENT**

# DES GROUPEMENTS FÉMININS EN ASSOCIATION VILLAGEOISE D'ÉPARGNE ET CRÉDIT À SÔ-TCHANHOUÉ

Le village de Sô-Tchanhoué dans la sous-préfecture de Sô-Ava, Commune de Vekky a abrité, le samedi 10 avril 1999, le congrès constitutif et statutaire des groupements de femmes de cette localité constitués en Association villageoise d'épargne et crédit dénommée : « AVEC ».

Ce regroupement des femmes à faible revenu a pour but de mettre en œuvre un système d'épargne et crédit pour le financement des activités génératrices de revenus. Il bénéficie de l'appui de l'archevêché de Cotonou par l'intermédiaire du Service diocésain de développement et d'action caritative (SDDAC). Ce service travaille sur le lac Nokoué pour la promotion humaine et l'amélioration des conditions de vie de sa population toujours marginalisée. Il le fait notamment à travers son programme d'appui à l'auto-promotion (PAA), financé par l'organisation catholique canadienne pour le développement et la paix « Développement et Paix ».

Ainsi après l'UFAD (Union des femmes en action pour le développement) dans la zone urbaine et péri-urbaine de Cotonou et l'UJEC (Union des groupements d'épargne et crédit) dans la zone rurale de la sous-préfecture de Toffo, l'association villageoise d'épargne et crédit « AVEC » de Sô-Tchanhoué constitue la troisième organisation de genre actuellement couverte par le programme d'appui à l'auto-promotion (PAA). Elle compte plus de huit cents femmes réparties en 76 groupements installés dans les villages des communes de Dékanmey, de Houédoo-Aguekon et de Vekky.

S'appuyant sur son manteau caritatif, le SDDAC, en organisant les femmes en groupements coopératifs et communautaires, veut les aider à mobiliser des ressources humaines et financières en vue de donner aux membres de ces associations les moyens de résoudre leurs propres problèmes.



La présidente de « AVEC » Mme Véronique Kpatinkpo reçoit des mains de l'abbé Bernardin Gomez le prix d'encouragement.

À en croire M. André Todjè, un des responsables d'encadrement de la localité, l'épargne nette mobilisée par ces groupements s'élève, à ce jour, à 6.845.450 F CFA. Le montant total des crédits octroyés à 260 femmes à raison de 50.000 F par femme était de 13.000.000 F CFA en 1998 tandis que les crédits remboursés à ce jour atteignent 10.137.700 F CFA. Les intérêts nets générés par les remboursements s'élèvent à 1.300.000 F CFA.

Des attestations et prix d'encouragement ont été délivrés à des groupements en limite d'échéance convenue et à ceux qui sont réguliers pour les remboursements des crédits à eux alloués. Le souhait de l'encadrement est de voir ce vaste mouvement de femmes mobiliser une épargne de 27.000.000 F CFA après trois ans d'existence. On comprend ici l'engagement des femmes à travers leur porte-parole, Mme Victoria Koukpaïko dans son mot d'accueil à ce congrès : « les femmes ne veulent plus être traitées en simples agents de production ou en con-

grès constitutif et statutaire a rappelé l'esprit qui animait Monseigneur Isidore de Souza à la création de ce service : « que l'Évangile touche tous les domaines de la vie humaine ». Et l'abbé de s'adresser aux membres de l'association : « Si vous aimez vraiment Monseigneur de Souza, faites tout pour que cette œuvre n'échoue pas, car c'est un projet qui lui tenait beaucoup à cœur... ».

Des messages de soutien des responsables des autres associations de Cotonou et de Toffo ainsi que celui du représentant du sous-préfet de Sô-Ava n'ont fait que rappeler et souligner ce souci du regretté prélat.

Aux femmes de cette association villageoise d'épargne et crédit « AVEC »



Le groupe folklorique "Kpanougbé" des femmes de l'église catholique de Sô-Tchanhoué en action.

sommateurs. Nous voulons être maîtresses de notre destin... Ainsi, par nos actions, nous prouverons que nous sommes les actrices de développement, de libération et signes d'espérance... ».

d'en tenir compte pour relever le défi du développement.

Guy Dosso-Yovo

## LA FRANCE ACCorde UNE SUBVENTION DE UN MILLIARD DE FRANCS CFA AU BÉNIN

Le ministre béninois des affaires étrangères, M. Antoine Idji Kolawolé et l'ambassadeur de France au Bénin Jacques Courbin ont signé le lundi 12 avril dernier deux conventions de coopération.

La première, d'un montant de 600 millions de F CFA, sera consacrée entre autres à la formation des agronomes, à la promotion du français dans les pays francophones de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

La deuxième, d'un montant de 400 millions de F CFA, servira au développement de la culture au Bénin.



Vue partielle des femmes congressistes.

C'est dans cette même perspective que l'abbé Bernardin Gomez, coordinateur du SDDAC qui a ouvert les travaux de ce